

le salut de ses enfants ? Dieu ne voudrait pas sauver le monde, lui qui l'a aimé jusqu'à lui sacrifier son Fils unique ?

Accuserons-nous JÉSUS-CHRIST venu du ciel pour l'amour de nous ? JÉSUS, qui s'est livré et a versé jusqu'à la dernière goutte de son sang pour le rachat de tous ? JÉSUS enfin qui a laissé aux hommes son corps en nourriture, son sang en breuvage et qui s'est fait, dans la sainte Eucharistie, le compagnon, le soutien et le consolateur de tous dans ce lieu de pèlerinage ?

Il est donc évident que si le plus grand nombre des peuples vit encore dans l'erreur ou le vice, il ne faut s'en prendre ni à Dieu ni au Sauveur, mais bien au mauvais vouloir de ceux qui se perdent, ainsi qu'au manque de coopération des bons à l'œuvre du salut des âmes.

Dieu, en effet, appelle tous les hommes à mériter le bonheur éternel ; il les invite tous au banquet céleste, à tous il donne les grâces nécessaires pour y parvenir ; mais chacun est libre d'accepter ou de refuser ses bieuveillantes invitations, de coopérer à ses desseins de miséricorde, ou de les rendre inefficaces en les rejetant.

Quand Dieu commande au monde matériel, les causes secondes aveugles et inertes lui prêtent nécessairement leur concours, et les volontés divines sont toujours absolues et efficaces. Mais dès qu'il s'agit de l'homme doué de libre arbitre, c'est autre chose : l'homme peut à son gré correspondre à la grâce et sauver son âme ; mais il peut aussi se laisser dominer par ses passions perverses, faire le mal et se damner.

Dieu veut sérieusement sauver l'homme, mais il ne le fera pas malgré lui, ni sans sa libre coopération. Le ciel est une récompense qui ne sera donnée qu'à celui qui l'aura méritée.

“ Tous ont eu leur jour de salut ” (2 Cor. vi, 2), tous ont entendu à certains moments de leur vie la voix de Dieu les invitant au ciel ; mais le plus grand nombre ont endurci leurs cœurs à ces divins appels et ont refusé d'obéir. “ Depuis que ce Soleil de vérité s'est levé sur notre horizon, dit